

La rivière scintille sous les derniers rayons du soleil oscillants entre zébrures flamboyantes et paillettes mordorées. Le disque rouge est déjà derrière la jungle d'en face et hésite parfois à envoyer ses derniers signaux. Des canards sauvages rasent les flots plutôt calmes. Dans le ciel fortement rosé, de grandes files d'aigrettes en formation grand V traversent la rivière de quatre points cardinaux situés à l'Est et au Sud-est, en direction de leur refuge de l'île des Oiseaux, à 300 m. derrière nous, mais invisible derrière les grands Eucalyptus.

Nos fillettes, les 'salwars' de couleurs (pantalons flottants) retroussés, pataugent le long de la grève maintenant baignée d'or. Elles poursuivent avec des sautilllements plutôt cocasses, de petits crabes boueux qu'elles mettent dans un récipient qu'une des handicapées porte avec soin. Il paraît qu'elles vont ensuite les remettre dans le grand étang. A mon humble avis, il y a déjà suffisamment de trous dégradant les berges sans en rajouter. Entre les crabes, les tortues et certains poissons spécialisés, des rebords se sont déjà effondrés à cause de ces immenses trous que les serpents agrandissent encore ainsi que les grands rats du 'Bush' lorsque le niveau baisse. Mais cela les amuse et ce n'est pas moi qui vais les retenir. De plus, elles essayent, mais souvent en vain, **d'attraper les petits poissons-poumons périophtalmes.** (voir photo) Ces derniers nous viennent tout droit des palétuviers des îles des Sundarbans lors des marées. Ils sont vraiment amusants et s'appellent à juste titre les clowns des poissons. Nageoire dorsale érigée et mobile, ils se lancent d'une pierre à l'autre avec leurs quatre membres natatoires qui sont en fait de véritables nageoires aplaties leur servant de pattes. Cette curiosité de l'adaptation qui avait déjà étonné Darwin leur permet de faire de grands bonds, de se hisser sur des troncs flottants, de passer de l'un à l'autre sans crainte, et même de grimper fort agilement, mais drôlement, aux arbres. On les trouve par milliers dans les palétuviers, parfois à grande hauteur. Pas ici, car ils ne quittent pas la grèves et ne sont finalement qu'à l'état d'enfance. Ils possèdent de véritables poumons qui leur permettent de respirer hors de l'eau. Nos gamines adorent les garder dans leurs mains, admirer leurs gros yeux globuleux et leur quelque peu grotesque comportements. Ici, ils n'atteignent guère que trois cm, alors que j'en ai vu de près de 8 cm dans leurs îles originelles. Nous avons aussi dans l'étang une grosse espèce qui possède des poumons atrophiés qui lui permet de passer de la vase à la rivière en avançant sur la terre ferme. Cet hétéropneuste fossile (cousin des fameux dipneustes), peut faire ainsi plusieurs centaines de mètres hors de l'eau, ou en condition de sécheresse, demeurer dans la boue sèche alors qu'autour de lui, toutes les autres espèces de poissons se dessèchent et crèvent.

Nos fillettes s'amuse ainsi à apporter crabes et poissons-poumons dans l'étang quoique ces derniers ne puissent guère y vivre à cause du manque de salinité. L'avantage de ces escapades pré-crpusculaires, c'est que cela me donne aussi l'occasion de me détendre de journées

souvent crevantes avant d'attaquer les soirées qui vont me re-crever, mais cette fois sur l'ordinateur. Répondre de 18 heures à 22 heures et parfois plus aux innombrables emails qui m'arrivent, tout comme les aigrettes, des quatre horizons, ne me détend pas outre-mesure, surtout quand les mauvaises nouvelles arrivent par cumulo-nimbus ! Et je me dois aussi d'y inclure le temps de la contemplation et de l'Etude d'Evangile, indispensables à cette vie qui, bien que sédentaire reste pas mal bousculée.

Bousculée ? Février a pourtant été plus calme que janvier. Mais les mariages, Poujas et invitations diverses continuent à un rythme parfois plus rapide car chacun sait que les impossibles chaleurs arrivant, aucune activité extérieure ne pourra vraiment être honorée. De plus, après la mort du grand Maharaj, la plupart des organisateurs de manifestations religieuses ou culturelles doivent se tourner vers ICOD pour trouver un 'senior Citizen' assez âgé pour les inaugurations du premier jour. Et comme disait le brave Père Chevrier, « s'il faut un fou, me voilà ! »

### **Nous avons pu nous défouler durant la fête du printemps, le Holi-des-couleurs le huit mars.**

Toute notre « Arche de Noé » était réunie pour se souhaiter une belle fête de l'arrivée du printemps et se peinturlurer des couleurs les plus horribles que possible. Etant en grande forme, j'ai du en avoir largement ma part, et le match de football que j'avais partagé la veille avec les plus jeunes suffirent à les convaincre qu'ils n'avaient aucune raison de m'épargner. Mais la nature nous avait précédé pour annoncer le printemps, tout spécialement les glorieux arbres 'Ashoka' qu'affectait tant le Bouddha, ainsi que le Bougainvilliers et autres «Gloire de Colvillea » (cf. photos).

**Hélas, dès l'après-midi du même jour, une ombre planait sur la journée.** Une des malades mentales, souffrant de démence chronique depuis son enfance, fit une sérieuse crise d'hystérie qui l'amena à un tremblement général spasmodique et une pénible excitation presque paranoïaque. Une piqûre de calmant la fit dormir paisiblement. Mais voilà que vers le soir, elle se mit à baver, à avoir des difficultés respiratoires telle que je pensais la mettre sous oxygène. Mais le temps de prendre les décisions qui s'imposent, et la voilà qui tombe dans un coma léger, accompagné de symptômes plus que dangereux. Constatant soudainement qu'elle n'a plus de reflexe palpébral et que sa dyspnée s'aggrave, il fallut décider de l'hospitaliser. Mais en ce jour de congé, aucun des travailleurs n'était ici sinon Marcus et son adjoint. De plus, on ne pouvait espérer aucun docteur. Il fallu en urgence appeler les travailleurs à domicile et téléphoner au chauffeur de venir (mais il dut louer une voiture car les rues étaient pleines de bandes d'ivrognes tapageurs). Il fallut se mettre à huit pour la transporter sur un brancard, car elle ne pesait pas moins de 80 kilos. Et l'ambulance partit à fond de train, toutes lumières bleues scintillantes et klaxon hurlant. Mise sous oxygène à l'hôpital d'Ulubéria où par miracle un médecin était au travail (ce qui n'arrive presque jamais la nuit), **Sima mourut à trois heures du**

**matin.** (cf. sa photo du jour du Holi) Pourtant dès son arrivée, le médecin avait téléphoné à la police qu'il soupçonnait un empoisonnement, et voilà nos huit travailleurs, notre paramédicale responsable des filles, et la maman et le frère de Sima, lui-même gravement atteint mentalement, emmenés dare-dare au poste de police, en attendant que le « Post mortem » soit effectué. La police vint vers 16 heures à ICOD où Gopa et moi-même furent grillés. Comme tout était sous ma responsabilité puisque j'avais assumé les premiers et derniers soins, je demandais à aller au commissariat d'Uluberia moi-même. Mais le policier téléphona à son chef que tout non seulement lui semblait en ordre ici mais que l'attitude du personnel avait été exemplaire en traitant ce cas. La pauvre maman de Sima, âgée de 60 ans, était effondrée. Elle n'a plus personne au monde que ses deux enfants 'aliénés', et c'est pour cela qu'on l'avait prise à ICOD. Le garçon, ayant fait un choc émotionnel à la mort du père il y a quelques années, était certes un beau jeune homme de trente ans enjoué, mais complètement perdu et ne comprenant rien à rien.

Vers 23 heures, voilà qu'arrivent nos quinze travailleurs, la responsable paramédicale incluse. Tous apparaissent non seulement complètement crevés, mais complètement choqués. On apprend alors toute l'histoire : engueulés proprement par le médecin, lorsque que ce dernier appela la police, ils passèrent la nuit et toute la journée au commissariat, injuriés, menacés et maltraités (mais heureusement sans coups, contrairement à l'habitude de nos polices !) Ils apprirent aussi que deux jours avant, il y eut un cas similaire dans une ONG à 50 km d'ici, qui s'avéra être celle fondée par le beau-père de Papou il y a presque 40 ans. D'après la police, ces corrompus de soi-disant travailleurs sociaux ont concoctés un coup, tués une malade mentale et provoqué une émeute dans le village. Ils ne s'en ont sortis qu'en payant une large somme. Or je connais parfaitement cette organisation admirable qui, outre des orphelins, s'occupent de 110 filles ou femmes malades mentales ou plutôt complètement folles, la plupart envoyées là par le gouvernement. J'ai souvent été invitées pour des fêtes et des inaugurations, depuis au moins 30 ans. Mais la police en parla en termes si odieux que nos travailleurs prirent peur car ils furent mis dans le même sac. Ils parlèrent de faire fermer ICOD, d'embastiller 'votre vieux responsable qui n'a aucun droit de faire des piqûres », de les enfermer eux-mêmes sous prétexte d'avoir menacé des médecins ( ?) etc. Bref, ils furent relâchés plus morts que vifs le soir en promettant de revenir tous le lendemain à onze heures.

Ce jour-là, la police fut plus accommodante, accepta de donner le corps après le 'Post mortem'...qui n'arriva qu'à 16 heures. Toujours au commissariat, ils ne purent rien manger, tout comme la veille. Le commissaire autorisa alors le chauffeur à partir chercher une deuxième copie de l'ordre de donner le corps faite par la police de notre Block. Nouvelle attente. Arrivée du chauffeur. Nouvelle exigence : Le permis doit être signé par la police de Sankrail (à 10 km environ) lieu d'origine de la maman. Nouveau départ du chauffeur, nouvelle attente. Entre temps, un oncle au x-ème degré est arrivé qui a décidé que le corps serait incinéré dans un

village proche de Bagnan, 30 km de là. Nouvelle attente angoissée, car il faut que la police de ce lieu confirme que l'oncle est bien résident du coin. Ouf, le permis revient, plein de toutes ces signatures. Le « Post Mortem » est donné (sans traces de poison faut-il le dire !) Et nos porteurs de civière sont alors enjoins de récupérer le corps 'fissa fissa'. Il fallait bien sûr payer un passe-droit. Qu'on refusa de donner, selon notre tradition. Menaces de la police : « Si vous refusez, le corps ne sera délivré que la semaine prochaine... Après délibération et téléphone à ICOD, 2000 roupies sont données. Ouf, tout est terminé ! Qu'ils croyaient ! Car l'agonie était encore loin d'être finie.

Le mortuaire est alors ouvert : horreur ! Quatre corps nus à la poitrine et au ventre ouverts longitudinalement, dont deux femmes, leurs sont présentés : « Prenez votre cadavre et filez » Deux de nos travailleurs sortent pour vomir. Les autres tremblent, et demandent de recoudre le corps de Sima déjà tout enflé et qui semble avoir doublé de volume. « Très bien, mais il faut payer » - « Nous n'avons plus d'argent ce soir car il nous faut payer la crémation » - « Et bien, prenez-la comme cela » Et joignant le geste à la parole le croque-mort (car c'en est bien un !) fait signe à nos gars de l'envelopper telle qu'elle et de l'embarquer » Pendant ce temps, deux autres travailleurs partirent vomir. Et ce n'est qu'à 18 heures qu'ils purent commencer à brûler le corps qui se décomposa en quelques minutes puisqu'il n'était pas fermé, et mis près de six heures à se consumer, dans une odeur parait-il épouvantable. Je sais ce que c'est car lors du cyclone de 1977 en Andhra Pradesh, je faisais partie d'une équipe de Frères de Mère Teresa qui brûlait les cadavres humains et les carcasses de buffles qu'on devait décrocher du haut des palmiers, déchirés, sanguinolents et tuméfiés au possible, dix ou quinze jours après le cyclone lorsqu'on put s'approcher de la zone principale où il y eut près de cent mille morts ! J'en ai encore l'odeur dans les narines aujourd'hui !

C'est ce que vinrent nous dire nos pauvres travailleurs à leur arrivée à minuit, après trois jours d'horreur et de peine. On n'eut pas le cœur de leur reprocher d'être pratiquement tous saouls, à l'exception de notre Marcus qui, malgré les offres résista fermement et fut le seul à nous montrer les dossiers signés. Pour les aborigènes, tentés dans le monde entier par l'alcool, c'est un exploit ! On les récompensa en leur offrant le lendemain dimanche un repas exceptionnellement riche. Ils le méritaient réellement, d'autant plus que le jour de Holi étant congé, ils avaient acceptés de répondre à notre appel et d'accompagner la malade tard le soir. On peut ainsi considérer maintenant que nos ex-intouchables sont en passe de devenir de vrais travailleurs sociaux. Mais il aura fallu une drôle d'aventure, on l'avouera. Et je ne parle pas du calvaire qu'à du subir la pauvre maman durant tous ces trois jours d'angoisse !

\*\*\*\*\*

**Le lendemain dimanche nous recevons avec gratitude un groupe de 15 personnes représentant 6 familles de classes moyennes du Sud de Kolkata.** Elles ont entendu parler d'ICOD par un autre groupe de familles qui nous avait fait don d'une cinquantaine de couvertures d'excellente qualité. Elles ont pensé acheter des livres pour enfants et jeunes et récolter des ouvrages non utilisés dans leurs propres familles. C'est ainsi que nous avons pu inaugurer une petite bibliothèque nommée « **Louis Library** » du nom de mon défunt père. C'est une coutume chère aux cœurs des gens ici d'associer toujours leurs parents avec certains événements, programmes ou projets. Les noms de papa et maman se baladent ainsi à travers le Bengale sans que je n'y sois pour rien ! Binoy organisa la petite cérémonie de réception des 51 livres dans le sous-sol bien éclairé de la « Maison de Prière » et Gopa et Kajol préparèrent les danses et chants dans le Nouveau Hall à peine terminé. Ils et elles promirent d'élargir leurs largesses, de subvenir aux besoins de deux enfants de la classe I à XII, et de fournir les livres d'école nécessaire pour la plupart de nos gosses. Enfin, ils nous pressent d'organiser une vraie librairie dont ils payeront les armoires à rayonnages et toutes les publications qu'il faudra.

**Mais il fallait bien se délasser, ce que nous fîmes quelques jours plus tard lors d'une visite de deux jours (seulement !) à Mr l'Océan du Bengale.** La Baie du même nom faisait sa coquette nous a gratifié de belles vaguelettes. A moins de trois heures d'ICOD, cela valait d'autant plus la peine qu'il nous faut parfois plus de trois heures pour atteindre mon hôpital ou le dentiste de Kolkata ! En l'honneur de nos deux grandes filles qui ont passé leur Certificat de fin d'Etudes et une troisième le BAC (deux handicapées parmi elles ) et aussi du petit « Envoyé de Dieu » qui a terminé l'année avec un score de 97 % dont 99 % en anglais, et est devenu ainsi 'Préfet' de sa classe, non sans quelque fierté ! Cela m'a bien détendu (ouf ! deux jours sans problèmes) d'autant plus qu'il y avait au moins quatre ans que je n'avais vu la mer. Cela m'a valu une belle chute dans le sable et une infection qui m'a collé la fièvre pendant une semaine. Avec les 37-38 degrés, on s'en passerait. Mais basta ! Assez parlé de mes récréations et de mes maux...

**'Visite de toutes nos filles mariées. Et pour la première fois, nous avons pu aller chez Bharoti-la-chrétienne** pour laquelle nous avons donnée un excellent garçon de l'Eglise Baptiste. La maman de Bharoti était venue pour la première fois ici, car veuve et sans logement, elle a un petit travail chez Kamruddin avec sa plus jeune fille. Ils vivent à Midnapour, à environ 150 km d'ici, en plein au milieu des beaux villages des plaines, d'une propreté impeccable. Cela change de nos hameaux super-surpeuplés (entre 1000 et 1500 habitants au km<sup>2</sup>) de la couronne rurale entourant Kolkata sur cent km de rayon, qui sont en général fort sales, étant souvent sujets aux inondations. La dissemblance est étonnante et nous prenons toujours plaisir de visiter ces campagnes verdoyantes aux villages soignés contrastant tellement avec le long des routes où des successions de semi-cités offrent aux quatre coins de l'Inde le pitoyable tableau de maisons toutes plus dégingandées les unes que les autres, sans aucune grâce, sans aucun style, où règne la culture de la tôle ondulée et des échoppes et boutiques qui semblent vouloir rivaliser de

saleté pour obtenir on ne sait quel Oscar de la décrépitude de la déchéance et du culte primé des ordures. Les quelques maisons ultramodernes des nouveaux-riches ayant travaillé dans les pays du golfe persique, peintes avec des couleurs outrageuses et avec un mélange de style s'apparentant plus à feu Salvador Dali qu'à la culture locale ne fait que souligner le manque d'esthétique de ces agglomérations bouche-trous qu'on rencontre je suppose dans le monde entier.

**Notre jardin potager est étonnant cette année.** Le maraîcher responsable , un simple gars du village, a enfin compris qu'il ne s'agissait pas avant tout de s'occuper pendant huit heures chaque jour, mais de coopérer à la bonne marche d'ICOPD en produisant le maximum de beaux légumes en cultures alternées, et ce, non seulement durant l'hiver comme classiquement ici mais également durant les chaleurs et la mousson. C'est la première fois (depuis huit ans !) que nous pouvons vivre partiellement de nos légumes. C'est le signe qu'enfin nos travailleurs comprennent qu'ICOD leur appartient aussi et que la réussite de cette difficile entreprise culturelle, religieuse et sociale dépend en grande partie d'eux. Une réunion des 40 hommes et femmes coopérateurs nous a rempli d'une grande joie, car leur porte-parole s'est excusé au nom de tous de ne pas avoir compris dès le début que notre organisation ne pouvait pas marcher convenablement sans eux, et que les félicitations répétées des visiteurs, touristes indiens et étrangers, et personnalités diverses s'adressaient à eux autant qu'à nous. Ils nous promirent alors de faire tout leur possible pour dépasser la notion de 'travailleur' pour passer à celle de 'coopérateurs'. Pour des 'intouchables', c'était vraiment un geste merveilleux et cela nous réchauffa le cœur surtout quand ils nous dirent qu'on pouvait compter sur eux pour mettre aux pas les quelques troublions qui volaient discrètement légumes, fruits ou matériel. Ils affirmèrent même qu'après ma disparition, ils continueraient à être disponibles de la même façon. En tous cas, ils prouvèrent par leur attitude durant la mort de Sima, que leurs promesses n'étaient pas de vains mots. Et il est exact que jamais nous n'avons eu autant de légumes et récoltes diverses ou de si belles fleurs durant quatre mois sans interruption. Si je m'étais investi aussi dans les fleurs les premières années, je ne m'en occupe absolument plus depuis trois ou quatre ans. J'ai bien d'autres choses à faire, certes, mais cela ne m'empêche jamais de ...les admirer, sans oublier de faire une remarque ici ou là !

Le mois lunaire de Phalgun (février-mars) est le mois des mariages et des pujas. On a été bien servi . Mais j'ai dû renoncer à plusieurs mariages ainsi qu'à quelques assemblées de prières, car plusieurs tombaient à la même date. Alors, trois cérémonies en une soirée, non, désolé, pas possible. La sagesse arriverait-elle enfin ? Je ne sais, mais cela me fait toujours de la peine de rendre des gens tristes parce qu'on ne peut répondre à leurs invitations. Mais à l'impossible nul n'est tenu, et je ne m'en fait pas une montagne.

**Une des plus belle cérémonie fut celle de Baganda, à quelques km d'ICOD.** On nous attendait avec tambours et trompettes depuis la route. Bloquant la circulation et accompagné du jeune nouveau Maharaj de Ramakrishna de Bélari, nous marchons lentement en longue procession à travers plusieurs villages brillants de lumières et d'arches luminescentes. Et me voici soudain installé sur un podium où trône un sannyasis à longue barbe, **Sri Sri Shivananda, icône de la télévision spirituelle qui possède sa propre chaîne « Arc-en-ciel » et son propre Ashram.** Il est vénéré, sinon adoré, comme une brillante étoile du cinéma, car il parle chaque jour à la télé. Je ne le connaissais pas mais avais déjà entendu son nom. Saint ou charlatan, je l'ignore. Mais il m'a semblé à la fois simple (malgré tous ses doigts ornés de bagues précieuses), sincère et profondément croyant. J'ai pas mal pu échanger avec lui, mais tant de gens venaient le vénérer qu'il était difficile de suivre une conversation. A sa droite était le Maharaj de Belari et d'autres sannyasis. Ainsi qu'à ma gauche. Et notre député, qui en a profité pour expliquer à Gopa, au bord du podium **qu'il allait refaire entièrement 'notre' chemin le long de la rivière,** actuellement le plus bel exemple de 'nids de poule' que je connaisse, et qui nous fiche en l'air la voiture en quelques mois. Excellente nouvelle donc. Puis il me fallut parler. J'en profitai pour dire mon indignation du procédé honteux de la police d'Uluberia et de l'attitude inadmissible du médecin de l'hôpital, espérant que le député comprenne, ainsi que..la police elle-même, car notre cérémonie était télévisée. A ma grande surprise, quand ce fut le tour de notre grand Swamiji (le 'ji' rajouté est un titre d'honneur dans tout le sous-continent), il reprit presque mot pour mot tout mon discours, mais d'une façon absolument extraordinaire, l'illustrant de commentaires très riches, d'histoires, de citations et de récits sacrés chantés. L'auditoire était médusé et en extase. Moi-même, qui pour une fois pouvais à peu près suivre un discours car j'étais assis à sa hauteur alors qu'en général tout orateur parle debout (alors, impossible de ne rien comprendre), j'ai été soufflé de la beauté de son élocution, de la pureté de ses citations, des expressions si riches de son visage, surtout lorsqu'il se tournait vers moi en souriant pour souligner que c'était ce que j'avais dit. Enfin, il a cité des paroles de Jésus-Christ avec une grande exactitude, ce que je n'avais jamais entendu ailleurs. Tout y a passé : paix, harmonie, amour, service de Bhagwan (Dieu) en servant les hommes, compassion, pardon, injustices et corruption, voire hypocrisie des hommes de religion (j'avais cité les mots évangéliques : « ce n'est pas en disant 'Seigneur, Seigneur' » et rajouté les suivants : « Allah, Allah », « Jésus, Jésus », « Bhagwan, Bhagwan », « Shiva, Shiva », « Bouddha, Bouddha », que les pauvres seront servis ». Il développa superbement ce thème, et bien d'autres encore, à ma grande joie. Quand je parle, ce n'est qu'un langage très ordinaire, en bengali mal embouché, avec les mots les plus simples possibles, tout simplement parce que je ne possède pas le si riche vocabulaire du Bengali écrit classique, que les petites gens d'ailleurs ne comprennent pas. Mais parce que j'y mets beaucoup de passion, alors ça passe bien. Mais parfois, les gens de la haute sont plutôt déçus.

**Cela me rappelle une aventure du Père Chevrier :** Les 'bourgeois' de Lyon, ayant entendu parler du « Père des pauvres » de la Guillottière qui attirait les foules, le firent venir pour un sermon à la basilique de Fourvière dominant la ville. L'élite catholique attendait un prédicateur nouveau Bossuet. Et elle tomba de haut en rencontrant un pauvre petit Père simplet. Il était émouvant dans le langage imagé de François d'Assise parlant aux oiseaux...et aux loups, car cela, les enfants le comprenaient. Ainsi que les pauvres. Mais il devenait fort décevant pour les riches et les puissants qui avaient besoin pour gagner le ciel d'envolées que le Poverello et le François d'Assise des banlieues modernes du XIX<sup>e</sup> siècle ne pouvaient leur offrir.

ET en effet, c'est à la Lacordaire que mon ami le grand Sannyasis renommé enthousiasmait les foules et les fanas de la Télé. Il invita en partant Gopa à venir visiter son ashram, tandis que l'assistance, devenu hystérique, se précipitait pour se prosterner devant lui et lui toucher les pieds, s'allongeant sous se pas pour que les semelles de ses sandales les frôlent, bref que leur 'darshan' (bénédictio par la simple vue d'un homme de Dieu) soit complet. Pour une fois, personne ne s'occupa plus de moi et je pu ainsi tranquillement échanger avec des villageois que je connaissais mais que 'en général les pontifes qui m'entourent m'empêchent de contacter. Je le tiens pour un saint homme et suis reparti renforcé dans ma conviction que l'Esprit est présent en tout homme de bonne volonté et que **la religion à laquelle on appartient n'a rien à voir pour Dieu avec l'état du cœur de l'homme ou de la femme**. Ce n'est d'ailleurs souvent qu'affaire de naissance. Baptisé, circoncis, ondoyé ou ...rien du tout, chaque nouveau-né est enfant de Dieu et rien de plus. C'est d'ailleurs déjà pas mal, il faut l'avouer ! Ce qui n'exclut pas qu'on puisse aller infiniment plus loin dans l'adoption divine, comme Christ, Muhammad ou la Gîta nous le rappellent. Que ceux et celles que cela surprend ou scandalise me pardonnent cet excès de confiance en l'Amour de Dieu pour chacun et chacune d'entre nous.

**Le 24, notre jeune Shompa, qui a déjà un garçonnet de trois ans, vient d'accoucher cette semaine d'une mignonne petite fille.** Un peu faible avec 1, 700 kilo , il faut bien l'avouer. Mais elle a eu bien de la chance, car ce n'est qu'à 21 heures qu'une des responsables est venu me demander d'aller ausculter la future maman de 22 ans, 'qui ne se sentait pas bien'. Elle devait accoucher dans dix jours, mais ne ressentait rien de spécial : « Un peu de peine ici où là » J'allais déjà doctement signaler que ce n'était rien, lorsqu'une puissante contraction vint la tordre de douleur. Plus question de douter, il fallait l'envoyer à l'hôpital où alors ce serait à moi de procéder à l'accouchement...Et je deviens vraiment trop vieux pour le faire en toute sécurité. Gopa étant encore à Kolkata, il fallut appeler un travailleur chez lui, louer une voiture et la faire accompagner dans les plus brefs délais à Ulubéria, 20 km, où Gopa, revenu en quatrième vitesse de la ville, l'attendait déjà . Elle accoucha une heure plus tard, sans aucune difficulté (N.d.l.r. : c'est ce que nous, les hommes, nous disons toujours !!!) Le lendemain matin, elle était de retour chez nous. Comme c'était pour moi une arrière-petite-fille, il me fallut payer les pâtisseries pour toute la maisonnée ! Et dire que nous attendons encore deux naissances ce

mois ! Bien heureusement, un ami de passage m'avait fait don des sous nécessaires quelques jours plus tôt pour des 'situations de détresse'. Pas exactement cela, mais quand même, il y a eu urgence ! Un peu hypocrite, le raisonnement.

Et ce 29, rebelote pour les pâtisseries ! Notre Bharoti chrétienne vient **d'accoucher d'une magnifique fillette**. Et le quatre avril, ce sera au tour de Mamoni de nous offrir un – ou une – nouveau-né ! La famille s'agrandit et le vieux pépé se réjouit avec tous. Encore quelques visites à faire !

**Deux autres Poujas : celle de notre village de Gohalapota tout d'abord ce 25.** Tard en soirée (on est parti à minuit !) une très importante foule s'étaient rassemblées devant la tente décorée. Le Comité de femmes créé par Gopa avait tout organisé. Un groupe d'une vingtaine est venue nous attendre patiemment au portail d'entrée. Nous sommes partis à pied avec plus de cent jeunes, et bien escortés. Certes, la réception était des plus chaleureuse, mais l'ensemble des villageois semblait plutôt fermés. Bien que je leur aie parlé avec beaucoup plus de chaleur que dans d'autres villages, leur disant même que j'étais fier d'être leur concitoyen jusqu'à la fin de ma vie et que je les aimais tout particulièrement, étant reconnaissant pour le bon travail de ceux et celles qui collaborent avec nous, la réponse fut plutôt froide. Il en alla d'ailleurs de même pour le représentant du District qui recueillit encore moins d'applaudissements. Pourtant, les femmes du comité ainsi que tous notre personnel, homme ou femmes, furent très cordiaux et le démontrèrent plus que les autres années. Mais l'ensemble de cette population arriérée ex-parias, ne digère pas le fait que d'une part deux femmes soient responsables de notre organisation (la secrétaire et la présidente) et que d'autre part nous accueillons toutes sortes de gens de l'extérieur et négligeons leurs village. Ils ont certainement de bonnes raisons, car ils craignent de plus la contagion (= le mauvais œil) que nos malades physiques et mentaux peuvent amener quand leurs femmes sont enceintes. Nous avons beau nous escrier à leur expliquer que depuis 8 ans, pas un seul handicapé est né dans leur village, alors qu'il y en avaient eu plusieurs avant et que maintenant, beaucoup de maisons sont en dur à cause de ceux et celles qui travaillent avec nous, rien y fait. Changer des mentalités prend une génération, et souvent plus, comme l'ont expérimentés Gandhi voire...Sukeshi ! On voit certes une amélioration chaque année. Mais il reste les irréductibles qui veulent reprendre « leurs » champs et nous expulser. Astérix nous a amplement démontré comment même un tout petit nombre peut résister aux légion romaines...Certains doivent me prendre pour Jules (César), même si mon nom n'est pas 'légion', comme le fameux dément forcené de l'évangile !

**La deuxième Pouja de Bélari fut plus pittoresque et satisfaisante.** Le premier jour, je dû l'inaugurer à dix heures du matin. Après avoir coupé le ruban, il me fut demandé de dévoiler la déesse de la variole et autres calamités, Sitola. Grimant sur une chaise, je dut tirer une ficelle...mais le voile se déchira et la cordelette me resta dans la main. Il fallut installer une

deuxième chaise au niveau supérieur pour que je puisse enlever la voilette de la grande statue juchée à près de quatre mètres de hauteur. La voilette tombé, ce fut le hourvari : « Sitola la Mère, Sitola la Belle » Et les rites commencèrent, et je fut congédié...à mon grand soulagement, car je ne tenais guère à demeurer encore deux heures dans cette touffeur et dans des nuages d'encens avec ma jambe encore douloureuse. Donc, après cette gymnastique amusante pour tous, je pu retourner à mes moutons d'ICOD.

Pour revenir le lendemain soir avec tous nos jeunes. Les porganisateurs avaient installés une immense toile de fond avec photos des activités d'ICOD avec dans les deux coins la figure de la secrétaire d'ICOD et la mienne. Nos filles exécutèrent toutes les danses et les chants avec harmonium et 'tablas', qui remportèrent comme toujours un énorme succès, les garçons de l'assemblée devenant soudainement les plus fidèles adorateurs de la déesse pour approcher le plus près possible du podium. Ce qui leur permit de scander des « Pouja, Pouja », non pas pour la fête mais pour rappeler plusieurs fois notre meilleures danseuse, justement cette 'Pouja' qui venait de passer brillamment son concours de fin d'école. Comme nous sommes connus là depuis 1986, la réponse fut plus que chaleureuse et nous consola de la tiédeur de Gohalapota, bien que dans mon discours j'interpellai vertement les buveurs d'alcool frelaté et les maris qui gaspillaient l'argent de Dieu et de leurs enfants tout en contribuant à la destruction des familles. Je lançai un appel pour détruire tous les débits d'alcool dans le secteur, demandant aux membres du gouvernement présent de ne plus tolérer ces bouges, surtout au vu des dégâts que cela occasionnait. Le député me donna raison et en profita pour annoncer en privé à Gopa **qu'il allait donner une ambulance à ICOD la semaine prochaine**. Décidément, les 'Poujas' sont fécondes cette année ! ICOD donna aussi 120 saris aux femmes les plus pauvres. L'important groupe de jeunes hommes volontaires nous promirent de se mettre à notre disposition le jour où nous aurions besoin d'eux. Ce jour viendra bien, car il faut stimuler les jeunes et les introduire doucement au travail social désintéressé, ce qu'on ne peut pas encore faire à Gohalapota.

**«L' Ile aux oiseaux » mérite de plus en plus son nom. Fin février, les aigrettes étaient déjà plus de mille. Fin mars, je les estime à largement plus de 3000, encore que notre comptable affirme que selon lui, il y en a plus de 5000.** Il est vrai que maintenant, au lieu d'arriver en groupes de 40, elles arrivent en vols de 100 à 150. Et même après l'obscurité. Non seulement maintenant elles occupent la totalité des 1500 m<sup>2</sup> de l'île, mais elles se sont appropriées les grands arbres de l'autre côté de l'étang, sans se soucier des garçonnetts qui y jouent, et ont squatté une dizaine d'autre à l'extrémité du « Foyer de la Paix » des filles. Et maintenant, en passant sous le plus gros « Siris », on n'a qu'à lever la tête et elles sont en dessus. Gare à l'imprudent qui garde les yeux grands ouverts, car le 'guano' risque d'y tomber. Et alors, merci la vue.

Si ce spectacle attire de plus en plus de gens – et parfois des paysans qui trouvent cela ‘incroyable’, il n’en reste pas moins que cela pose de nouveaux problèmes, et de taille. Tout d’abord, une odeur nauséabonde à souhait, qui parfois avec la chaleur, empêche la respiration si le vent est contre nous. Ensuite, l’étang devient pestilentiel parfois. Certaines filles refusent de se baigner car leur « ghât » est à moins de 10 mètres des premières branches du dortoir. D’autres me demandent de couper les arbres pour les empêcher de se poser. Plutôt me couper la tête...encore qu’il nous faut trouver une solution. En fait, le guano enrichit les poissons. L’eau devient vert sombre, mais ne me semble pas ‘polluée’. On y verse de la poudre à purifier et stériliser les bactéries appelée ‘bleaching powder’. On attend les résultats.

Enfin, dernier phénomène récent, à peu près un tiers de la population commence à revêtir un plumage de parade jaune caramel. Ce ne sont donc plus seulement des aigrettes, mais bien des « **hérons garde-bœufs** » (**Bubulcus ibis**) Il me semble que leur arrivée soudaine a une raison : les aigrettes garzettes sont chassées pour leurs plumes de parades (que les maharadjahs arboraient aussi fièrement sur leur turbans que les élégantes mondaines du temps de Mistinguett ornant leurs chapeaux-jardins extravagants à plumes d’aigrettes ou de paradisiers de l’entre-deux guerres) Or le temps de la parade approche et les oiseaux essayent de se protéger en se regroupant dans des endroits accueillants. Une réussite pour eux déjà : les grands corbeaux qui les dérangaient tant ont déguerpi, impuissants devant leur nombre. Bon débarras que la disparition de ces prédateurs insatiables et féroces.

Et en cette dernière semaine, **un groupe de photographes animaliers professionnels** sont venus tirer un film sur ce spectacle unique d’après eux. On verra les résultats...

**Enfin il y a eu les examens de fin d’école** (dixième classe :BAC) pour 150.000 jeunes Bengalais, **et de Fin de scolarité** (douzième classe) pour un peu moins de cent mille autres. Les ont passé, deux de nos grandes filles pour les premiers et une pour les derniers, dont deux ex-polios. Sur les trois, deux ont réussi brillamment. Nous sommes bien satisfaits des résultats, surtout que la meilleure est ‘notre Pouja, orpheline de Pilkhana. Hélas, celles qui les passeront dans les prochaines années, et elles sont nombreuses, ne seront pas si douées ...

Et nous voici en fin de mois avec une belle chaleur , mais ne dépassant pas encore les 38 degrés, juste assez pour nous rappeler qu’il faut jouir au maximum de cette ‘bonne température avant de plonger dans la fournaise qu’avril et mai, et souvent juin nous réservent. On en vient presque à souhaiter votre beau printemps !

**Gaston Dayanand,**

**ICOD ce 31 mars 2012**

**L'HIVER SE TERMINE ET LES DIX JOURS DE PRINTEMPS POINTENT LEURS NEZ**



Les bougainvilliers mordorés embellissent le jardin du dispensaire



La récolte des 'immortelles'

Bougainvilliers violets



Deux grands arbres d'Ashoka, sous lesquels méditait le Bouddha, sont les premiers à fleurir



Le rare arbre 'Cordia' fleurit jusqu'en novembre. « La blancheur tremblotante des lis »



Le sommet du rarissime « Cordillea's Glory », dit parfois le plus bel arbre indien, qui fleurit enfin après dix ans ! Les fleurs délicieusement rose saumon, ne fleurissent étrangement que le long des branches.



Les pérennes fleurs à feuilles grasses dans notre jardin du Centre Gandhi.



Avec le printemps viennent les agneaux: une belle portée en vérité.



Chèvre «Jamnapari »,satisfaite de ses deux chevreaux. « Poisson-poumon-périophtalme sur la grève »



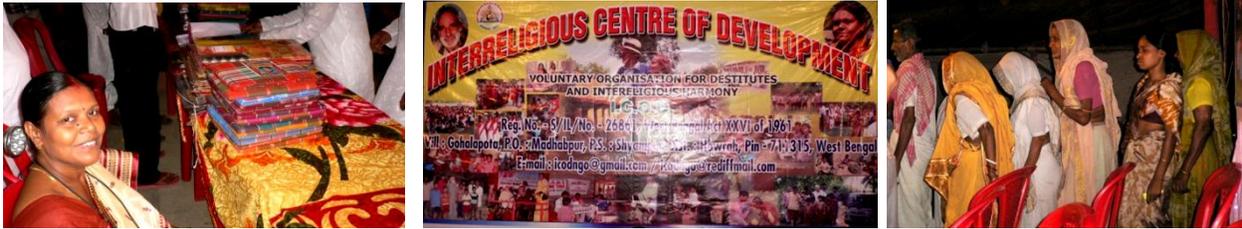
Shompa avec Somnath, 3 ans et son nouveau-né du 26 mars. Bharoti –la-chrétienne attend son bébé



La hutte et la famille de Bharoti (en rouge) Elle accouchera d'une fillette ce 29 mars.

POUJA DE SITOLA A BELARI.





Gopa devant les 120 saris à distribuer aux miséreux. Grande toile de fond sur ICOD et ses activités.



Nos danseuses et chanteuses remportent toujours de beaux succès.



En témoignent le grand nombre de garçons s'assemblant pour applaudir !

**FRUITS ET LEGUMES D'HIVER SONT ABONDANTS EN DEBUT MARS**



Noix de cocos, fleurs de bananes et bananniers .



Tomates, courgettes, courges(12 à 15 kgs), carottes, patates douces, betteraves rouges, etc.

**'HOLI' ou la Fête du Printemps**

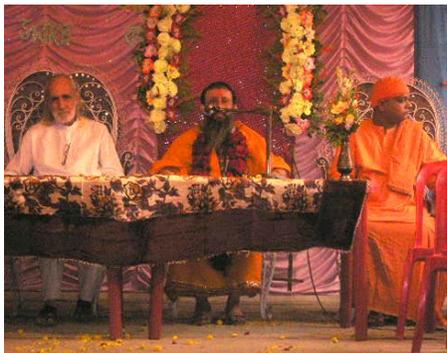


Le dindon aussi est en couleurs...

Le frère aliéné, et à droite, la maman de Soma (centre)

Cette jeune démente est mort dans la soirée même...

**POUJA DE BAGANDA AVEC SRI SRI SHIVANANDA, ICONE RELIGIEUSE DE LA TELEVISION BENGALIE.**



Avec le grand Sannyasis et à sa gauche le jeune Maharaj de Bélari.

Notre Député Poulok.

### INAUGURATION DE NOTRE LIBRAIRIE



Sous la maison de prière, un groupe de familles de Kolkata nous offrent des livres pour constituer une 'vraie' librairie. Ils continuerons par la suite à tout arranger.

### DEUX JOURS AU BORD DE L'OCEAN



200 km de rivages sans fin

Rana et nos deux filles ayant passé le Bac sont heureux de barboter.



La forêt et les dunes sont proches, l'accueil pittoresque.

Conifère de nuit derrière ma chambre

